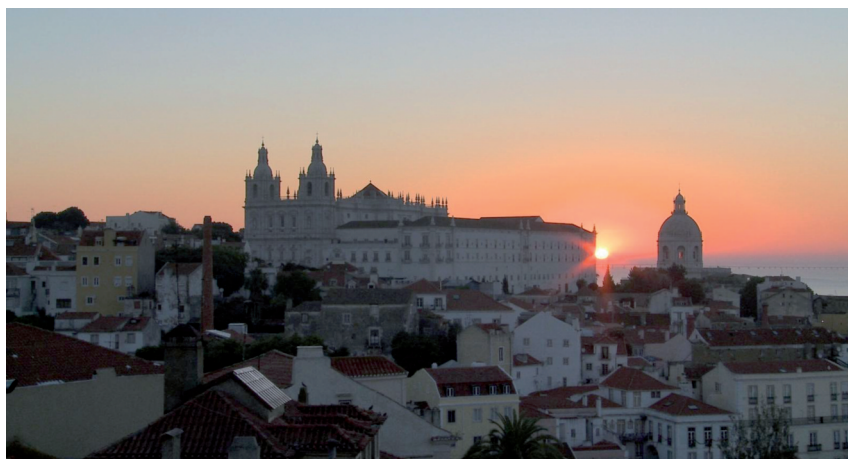


L'APPRENTISSAGE DE LA CRITIQUE

On se rappelle que François Truffaut écrivait en 1955 qu'«*aucun enfant de France n'a jamais rêvé de devenir critique de cinéma lorsqu'il serait grand.*» Pourtant, chaque année, plusieurs dizaines de scolaires présents au festival international du court métrage de Clermont-Ferrand se confrontent à l'exercice de la critique. Nous publions ici les trois textes lauréats de 2013, retenus par les différents jurys du concours.



Lisboa Orchestra

de Guillaume Delaperrière

4

Le court métrage *Lisboa Orchestra* de Guillaume Delaperrière débute sur une succession de plans montrant des lieux vides, sans bruits, évoluant dans le petit matin lisboète. Le soleil se lève sur la cathédrale Santa Maria Maior filmée en vue d'ensemble. La vie semble réinsufflée à la ville, les gens s'activent dans les transports en commun et c'est le plan moyen fait sur un vieil homme poussant son vélo en jouant d'un instrument qui introduit la musicalité omniprésente du film. Le rythme est lancé, les plans se font de plus en plus rapides suivant la cadence donnée par les sons répétés qui créent le thème autour duquel tout s'articule. *Fadista*, rappeur, imprimeuse ou encore batteur ne font plus qu'un et rythment la journée mise en scène. Le jour éphémère laisse place à la nuit dans une adroite transition où le soleil poursuit sa course en accéléré au-dessus de la cathédrale du début. Le thème évolue alors frénétique et effréné, les sons s'ajoutent et se complètent. L'harmonie parfaite ne permet plus la distinction, chaque onde musicale fait partie intégrante du métissage des cultures de la capitale actrice. L'amoureux de Lisbonne travaille avec le hasard et la surprise pour nous offrir sa perception du temps où chaque seconde est un son dont l'homme est la source. L'intensité de ce court métrage laisse le spectateur haletant, la mélodie solidement ancrée dans la tête. L'ancien *Giovanni Sample* semble être promis à un bel avenir liant musique et image : un réalisateur à suivre.

Yann Dechambre, Grand Prix Lycée d'enseignement général et technologique, élève de Première littéraire, Lycée polyvalent de Haute-Auvergne, Saint-Flour (Cantal)

Lisboa Orchestra, 2012, couleur, 12 mn.

Réalisation, scénario, image, musique et montage : Guillaume Delaperrière.

Son : Bertrand Défossé. Production : GDLP Films.

Voir aussi la critique du film dans Bref n° 107.



Nous ne serons plus jamais seuls

de Yann Gonzalez

Nous ne serons plus jamais seuls est une peinture typique de l'adolescence et de la puberté : un monde complètement extraverti. Un groupe d'adolescents fait la fête, car ils vont vivre leur dernière nuit. Ils s'aiment, ils pleurent, ils rient, ils crient, tout cela comme un jet de peinture sur le tableau de leur vie. Ils expriment leurs sentiments sans réfléchir. À l'adolescence, la vie est compliquée, et la peinture est tellement instable qu'un rien peut la détacher de son cadre. Ils vivent leur dernière nuit comme si plus rien n'avait d'importance.

Ce film en noir et blanc est en images tranchées sans aucun son *in*. Il y a juste une musique pesante en *off*, ce qui donne une étrange impression d'avoir comme un écho livide, une deuxième couche de peinture sur la première.

Mais il semble que finalement, dans la réalisation d'un tableau, le plus important est de le faire vivre. Et le réalisateur semble avoir rendu cette vie à l'extrême : certaines attitudes excessives relèvent quasiment du paranormal (danse frénétique ; disparition, puis réapparition d'un adolescent), comme si la passion rendait ces adolescents "extra-normaux".

Au lendemain de la fête, les adolescents vont voir le soleil, qui est leur espoir mutuel et leur délivrance. C'est la fin de leur cauchemar. Ce bon film reflète simplement et purement la vérité. Cette vérité qui fait mal, celle des adolescents qui représentent le futur et ne veulent pas récupérer un monde méprisant et indifférent. Enfin, ce film montre comment il vaut mieux tendre une main vers le soleil que de la laisser dans l'ombre.

Paul Guénand, Grand Prix Collège, élève de 4^e, Collège François-Villon de Saint-Dier d'Auvergne (Puy-de-Dôme)

Nous ne serons plus jamais seuls, 2012, noir et blanc, 10 mn.

Réalisation et scénario : Yann Gonzalez. Image : Thomas Favel. Son : Damien Boitel et Xavier Thieulin. Montage : Thomas Marchand. Musique : Anthony Gonzalez. Interprétation : Claire Ballu, Megan Northam et Guilhem Logerot. Production : Sedna Films.

Voir aussi la critique du film dans Bref n° 104-105.